

Les séries *Netflix Originals* La diversité à l'heure de l'hyperchoix

Stéfany Boisvert

Numéro 190, mars 2019

La sériephilie : le futur du cinéma ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90764ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, S. (2019). Les séries *Netflix Originals* : la diversité à l'heure de l'hyperchoix. *24 images*, (190), 16–21.

Les séries *Netflix* *Originals*

La diversité à l'heure de l'hyperchoix

PAR STÉFANY BOISVERT



↑ Sense8 des sœurs Wachowski et Joseph Michael Straczynski (2015-2018)

L'offre de séries télévisées n'a jamais été aussi abondante qu'aujourd'hui, grâce entre autres aux plateformes de *streaming* – Netflix en tête – qui se sont lancées dans la production d'œuvres « originales ». Un coup d'œil aux statistiques donne d'ailleurs le tournis : le nombre de séries télévisées (*scripted series*) produit annuellement, aux États-Unis seulement, a plus que doublé en 7 ans ! Selon le terme consacré par l'industrie, nous vivons désormais à l'ère de la Peak TV. À première vue, l'offre est telle qu'il devrait maintenant y en avoir pour tous les goûts. Or, comme l'histoire de la télévision nous l'a depuis longtemps appris, l'accroissement de l'offre de séries peut parfois agir comme un écran de fumée, derrière lequel les mêmes visages, les mêmes histoires déclinées sous d'innombrables variables sont reproduites, avec l'intention de reconduire les succès passés. Face au constat récent d'une homogénéité de la production audiovisuelle, les revendications de groupes sociaux, d'acteur.rice.s et de créateur.rice.s se sont donc multipliées afin d'encourager l'industrie télévisuelle à ne pas simplement produire *plus*, mais à produire *mieux*, en représentant une plus grande diversité de voix, de corps, de visages, de modes de vie, de sexualités, d'identités au sein de ses fictions en série.

Netflix semble se présenter comme la réponse aux critiques. Après avoir cherché un temps à s'arroger le statut de distributeur de séries de « qualité » – à l'instar de HBO dont il entendait être le fier successeur –, le géant du Web a en effet changé de cap afin de promouvoir plus explicitement un mandat de diversité et d'inclusion. Pour l'entreprise, une stratégie de diversification pour ses séries « originales »¹ est présentée comme une nécessité, du fait qu'elle vise des publics non plus « nationaux », mais bel et bien « mondiaux ».

NETFLIX À L'ASSAUT DE LA DIVERSITÉ

Déjà, l'une des toutes premières séries de Netflix, *Orange is the New Black* (2013-), donnait le ton en affichant une forte volonté d'inclusion de la diversité – ethnique, sexuelle et générationnelle. En faisant le pari de développer une série dans une prison pour femmes, *OITNB* propose un microcosme social particulièrement propice à l'exploration de la pluralité d'identités, de cultures, de sexualités et de vécus qui peuvent se cacher derrière le terme, monolithique, de *femme*. Cette série de Jenji Kohan fait notamment la part belle à la représentation de protagonistes diversement racisées, auxquelles le récit s'intéresse délibérément, et non pas en tant que simples faire-valoir. Refusant l'âgisme ordinaire de l'industrie, *OITNB* brosse également le portrait empathique de plusieurs femmes du troisième âge dont les parcours de vie témoignent de leur intelligence singulière comme de leur résilience. Un peu à l'image d'une autre série de Netflix, *Grace and Frankie* (2015-), une comédie qui cherche à bousculer les tabous concernant la sexualité des femmes septuagénaires, *OITNB* cherche donc à bouleverser les normes représentationnelles d'une industrie télévisuelle reconnue pour condamner à la retraite forcée la plupart des actrices de plus de quarante ans. Plus généralement, cette série a aussi été remarquée pour sa célébration d'un plus vaste registre d'expressions de genre et de sexualités que ce qu'on retrouve habituellement dans les séries, remettant en cause les préjugés hétérosexistes et les

visions normatives du féminin en octroyant notamment un rôle de premier plan à une femme trans de couleur.

Pour sa part, la série de science-fiction *Sense8* (2015-2018), créée par les sœurs Lana et Lilly Wachowski, est un hymne à la diversité et à l'acceptation des différences. Grâce à une prémisse axée sur un groupe d'individus éparpillés aux quatre coins du monde, mais qui sont connectés affectivement et mentalement en formant un « cluster », le récit met en scène un héros multiple composé de personnages aux identités diverses, mais qui acquièrent une expérience intime de l'autre, en tant que part d'eux-mêmes. La vision progressiste de *Sense8* est d'ailleurs superbement résumée lors d'une séquence qui, par les voies d'un montage alterné (so2e01), illustre les divers types de discrimination dont sont victimes les personnages principaux. Alors que Kala, l'une des protagonistes, s'insurge contre l'étiquette de « vierge » que les gens emploient à son endroit, les autres membres du « cluster » regardent à tour de rôle un graffiti dont le mot change en fonction de leur point de vue subjectif et du type de discrimination dont elles/ils ont été victimes, soit en raison de leur sexualité, de la couleur de leur peau, de leur culture ou de leur identité de genre. La vision volontairement inclusive de *Sense8* enjoint ainsi à voir ce qui nous unit, au-delà des différences.

L'incursion de Netflix dans l'univers Marvel a également été l'occasion de mettre à profit sa stratégie d'inclusion et de diversification. La série *Luke Cage*, qui propose un casting composé presque exclusivement d'acteur.rice.s noir.e.s, aborde en effet la question du racisme systémique aux États-Unis et célèbre la richesse de la culture afro-américaine. De son côté, la série *Jessica Jones* affiche certes une diversité culturelle moindre, mais a néanmoins marqué l'histoire de la télévision comme une des seules séries dont une saison est entièrement réalisée par des femmes, témoignant ainsi de la volonté d'encourager plus de diversité derrière la caméra. Netflix renchérrissait d'ailleurs en février 2019 en lançant la série *Russian Doll*, entièrement écrite et réalisée par des femmes.

Du côté des *teen dramas* de Netflix, on sent également une volonté de montrer une société caractérisée par une plus grande diversité ethnique, sexuelle et de genre, jugée plus représentative de la réalité et des valeurs des millénariaux (*13 Reasons Why*, *Everything Sucks!*, *Sex Education*, etc.). Exemple éloquent : le tout récent *reboot Chilling Adventures of Sabrina* (2018-) propose une relecture des aventures de la jeune sorcière en l'entourant d'un groupe d'ami.e.s et de collègues moins homogène que ce que nous retrouvons dans la sitcom des années 1990 (*Sabrina the Teenage Witch*, 1996-2003). La série explore notamment avec empathie l'histoire d'un personnage non-binaire, Susie. Une telle reconnaissance de la diversité des genres est loin d'être anodine, surtout au sein d'un genre télévisuel, le *teen drama*, qui valorise habituellement la conformité aux normes sociales. Progressivement mais avec assurance, les séries pour ados de Netflix semblent encourager la diversification des personnages qui sont mis en scène. Comme l'affirme d'ailleurs Anwar dans la toute récente série britannique *Sex Education* : « [...] you know homophobia is so 2008, right? » (so1e01)

↑ Chilling Adventures of Sabrina de Roberto Aguirre-Sacasa (2018-) → Orange is the New Black de Jenji Kohan (2013-)





Sex Education de Laurie Nunn (2019-)



The Get Down de Baz Luhrmann et Stephen Adly Guirgis (2016-2017)

DE LA DIVERSITÉ... À L'ÉQUITÉ ?

Toutefois, même si la volonté est manifeste de créer des séries plus inclusives, tant aux États-Unis qu'à l'international, la vigilance reste de mise. Ces dernières années, des séries de Netflix reconnues pour leur caractère inclusif ont passé à la trappe. À la consternation des fans, l'entreprise annonçait notamment en 2017 l'annulation de *Sense8* mais aussi de *The Get Down* (2016-2017), comédie musicale de Baz Luhrmann sur l'avènement du hip hop et du disco qui contribuait de manière importante à la diversité culturelle proposée par la plateforme. Certes, ces fictions ne sont pas les seules à avoir été annulées par l'entreprise, mais compte tenu de leur caractère novateur et volontairement inclusif, l'annonce a eu l'effet d'une bombe. Bien sûr, l'argument avancé est d'ordre pécuniaire : selon Ted Sarandos, CCO de Netflix, la popularité de ces séries était insuffisante pour en justifier les budgets mirobolants. Mais au-delà de l'argument de la rentabilité, cette situation montre que tout n'est peut-être pas gagné concernant la représentation de la diversité au petit écran. En effet, comment encourager la diversité, s'il s'agit ensuite de la réduire aussitôt qu'elle s'avère moins « populaire » que le *statu quo* ? Comment rendre la diversité humaine réellement attirante si les plus gros budgets sont réservés aux œuvres susceptibles d'être plus fédératrices, donc consensuelles ?

Au-delà de la controverse autour de ces annulations, le cas Netflix apparaît également instructif des blocages qui persistent au sein de l'industrie audiovisuelle concernant la question de la diversité. Bien qu'on sente un désir d'inclusion, on remarque une fâcheuse tendance à investir les personnages secondaires de la « mission » de représenter cette diversité. Autrement dit, plusieurs séries originales de Netflix affichent encore une propension à développer des personnages principaux majoritairement blancs, cisgenres, hétéros – qui symbolisent l'hégémonie télévisuelle d'hier – autour desquels gravite une diversité plus grande d'individus (*OITNB*, *Chilling Adventures of Sabrina*, *13 Reasons Why*, etc.). La logique semble être d'encourager la diversité, mais tout en concevant que celle-ci s'évalue encore à l'aune d'une norme.

Plus fondamentalement encore, et au-delà des multiples séries offertes, le cas de Netflix illustre de manière saisissante que le véritable enjeu de la diversité culturelle est sa « découvrabilité » à l'ère du *streaming* : du fait de l'utilisation d'algorithmes de recommandation personnalisés, les plateformes offrent une palette de séries à hauteur variable, s'adaptant aux sensibilités de chacun.e. Pour cette raison, la vision inclusive proposée dans certaines séries de Netflix n'atteindra que celles et ceux qui la partagent déjà. Du fait de la surabondance de choix qu'elles doivent offrir, les plateformes comme Netflix ont donc le potentiel de représenter un monde beaucoup plus complexe, qui célèbre la pluralité et l'égalité des expressions culturelles et identitaires. Mais au final, cette diversité en est cependant une que nous aurons toujours le loisir de ne pas regarder. Pire encore, grâce à l'œuvre des algorithmes, de ne carrément plus voir.

1. Par « séries originales », nous faisons référence aux fictions produites ou commandées par Netflix pour une diffusion exclusive et mondiale sur sa plateforme. La catégorie n'inclut donc pas les séries dont l'entreprise n'a fait qu'acquérir les droits de distribution exclusive pour certains territoires et ce, même si ces fictions sont qualifiées de « Netflix Originals ».